

## Recommandations en conclusion et à la suite des résultats du sondage 2024 CROP-FJRSD

1. Élaborer des programmes en vue de combattre les préjugés, les attitudes et les conduites préjudiciables envers les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre

### **Soutenir des programmes contre les violences et discriminations en général**

Les personnes issues de la diversité sexuelle et de genre sont davantage l'objet de violence et de discrimination.

Au cours des 12 derniers mois, 23 % de la population générale au pays a vécu de la violence, tandis que pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre, ce pourcentage s'élève à 46 % (à vie, 69 % de la population canadienne a connu une forme de violence ou de discrimination, comparativement à 89 % pour les personnes de la diversité). Ceci laisse croire que, malgré l'évolution positive de l'acceptation des personnes issues de la diversité, ces dernières sont encore beaucoup la cible de violence. L'apparence physique (18 %), l'identité de genre et l'orientation sexuelle (tous deux à 15 %) sont les motifs principaux des violences et discriminations rapportées.

Par ailleurs, la moitié (46 %) des victimes de la diversité ne connaissent pas la/les personne(s) qui les a/ont agressée(s) (35 % dans la population générale).

Cela suggère que des programmes de sensibilisation à la diversité et de prévention des violences anti-LGBTQ+ devraient être davantage encouragés et financés.

### **Soutenir des programmes contre les violences et discriminations en milieux de travail et scolaire**

Le lieu de travail et les établissements scolaires sont des lieux à surveiller en ce qui a trait aux violences et discriminations. Ces lieux sont rapportés au total dans 24 % des cas du dernier épisode de discrimination ou de violence. Dans 18 % des cas, l'agression subie par les personnes de la diversité sexuelle et de genre était le fait de collègues de travail ou d'études. Près d'un jeune âgé entre 15 et 17 ans sur deux (46 %) ayant subi de la violence ou de la discrimination au cours des 12 derniers mois affirme que cela s'est déroulé au sein ou à proximité d'un établissement scolaire.

Afin de contrer les violences vécues par les jeunes issus de la diversité sexuelle et de genre en milieu scolaire, nous recommandons de créer des programmes spécifiques et des mesures éducatives pro-diversité axés sur des apprentissages sociaux et émotionnels chez tous les jeunes.

## 2. Élaborer des mécanismes de prévention et de contrôle de la violence sur le Web

Le Web est une plateforme utile pour les personnes de la diversité sexuelle et de genre, qui y voient un environnement positif permettant le développement de soi.

Selon notre sondage, une personne sur deux (52 %) soutient que les sites de réseaux sociaux (Facebook, Instagram, TikTok) sont bénéfiques dans l'appivoisement, l'acceptation ou l'affirmation de leur identité de genre et/ou leur orientation sexuelle. De même, 42 % identifient les sites Internet comme étant des endroits favorables à leur appivoisement, leur acceptation ou leur affirmation identitaire. Malgré ces avantages, Internet est également un endroit où les personnes de la diversité sexuelle et de genre subissent de l'intimidation et de la violence.

Les personnes de la diversité sont trois fois plus victimes de cyberviolence que le reste de la population (32 % contre 10 %). Et si on se concentre sur les 12 derniers mois, ce sont les personnes trans (26 %) et les plus jeunes de la diversité (25 % chez les 15-17 ans) qui en sont le plus souvent les victimes. C'est pourquoi des programmes spécifiques de sensibilisation et de prévention devraient être développés sur ce plan.

## 3. Instauration des mesures d'aide aux personnes de la diversité et faciliter l'accès à du soutien en santé mentale

Le sondage dévoile que davantage de personnes de la diversité rapportent un état de santé mentale « passable » ou « mauvais » (60 % parmi la diversité contre 32 % pour la population canadienne). Le niveau de stress est aussi plus élevé parmi les personnes de la diversité (6,5/10) que parmi la population canadienne (5,3/10).

Dans le même ordre d'idées, les personnes de la diversité sont deux fois plus nombreuses à avoir reçu un diagnostic de dépression (respectivement 49 % contre 26 % parmi la population) ou de trouble anxieux (respectivement 48 % et 26 %). Le constat est le même pour les problèmes de dépendance (21 % parmi les personnes de la diversité contre 12 % dans la population) et les troubles alimentaires (20 % parmi les personnes de la diversité contre 8 % dans la population). Soulignons finalement que quatre personnes de la diversité sur dix (40 %) révèlent avoir eu des idées suicidaires au cours des 12 derniers mois, ce qui est trois fois plus que parmi la population canadienne (12 %).

C'est pourquoi il serait important d'instaurer des mesures d'aide aux personnes de la diversité et de faciliter leur accès à du soutien professionnel en santé mentale, notamment pour les plus jeunes, les personnes trans et non-binaires, qui sont les plus touchés. Notons d'ailleurs que plus de la moitié (58 %) des personnes de la diversité évaluent les ressources d'aide qui leur sont disponibles comme étant insuffisantes.

### **Bonifier les cours d'éducation à la sexualité à l'école**

La bonification des cours d'éducation à la sexualité est identifiée, tant par les personnes de la diversité que par la population canadienne en général, comme l'action qui serait la plus utile pour favoriser le bien-être et l'intégration des personnes de la diversité sexuelle et de genre. D'autant que la majorité des jeunes commencent à se questionner sur leur orientation sexuelle durant la

période de fréquentation scolaire (soit entre 6 et 19 ans) et à se questionner sur leur identité de genre durant l'enfance, entre 6 et 12 ans, ou l'adolescence, entre 13 et 19 ans.

L'éducation à la sexualité devrait s'assurer de toujours bien couvrir les réalités et vécus LGBTQ+, en particulier chez les jeunes.

### **Avoir une bonne représentation des personnes de la diversité sexuelle et de genre dans les médias**

44 % des personnes de la diversité sexuelle et de genre sont d'avis qu'une meilleure représentation de leurs réalités, notamment dans les médias, favoriserait le bien-être et l'intégration des personnes de la diversité sexuelle et de genre dans la société canadienne actuelle. En ce sens, les médias ont un défi à relever.

### **Financer davantage la recherche sur de vastes échantillons concernant la diversité sexuelle et de genre**

Enfin, la recherche sur le vécu et les besoins des populations de la diversité sexuelle et de genre, en particulier des plus jeunes générations, devraient être davantage encouragée et financée par les institutions publiques. Il y a manifestement un grand manque à combler sur ce plan (par exemple, la présente recherche fut à 100 % financée par le privé). Car une meilleure connaissance des problèmes et des besoins de ces populations permettrait d'acheminer et de prioriser les ressources humaines et financières là où les besoins se font sentir et sont bien documentés.